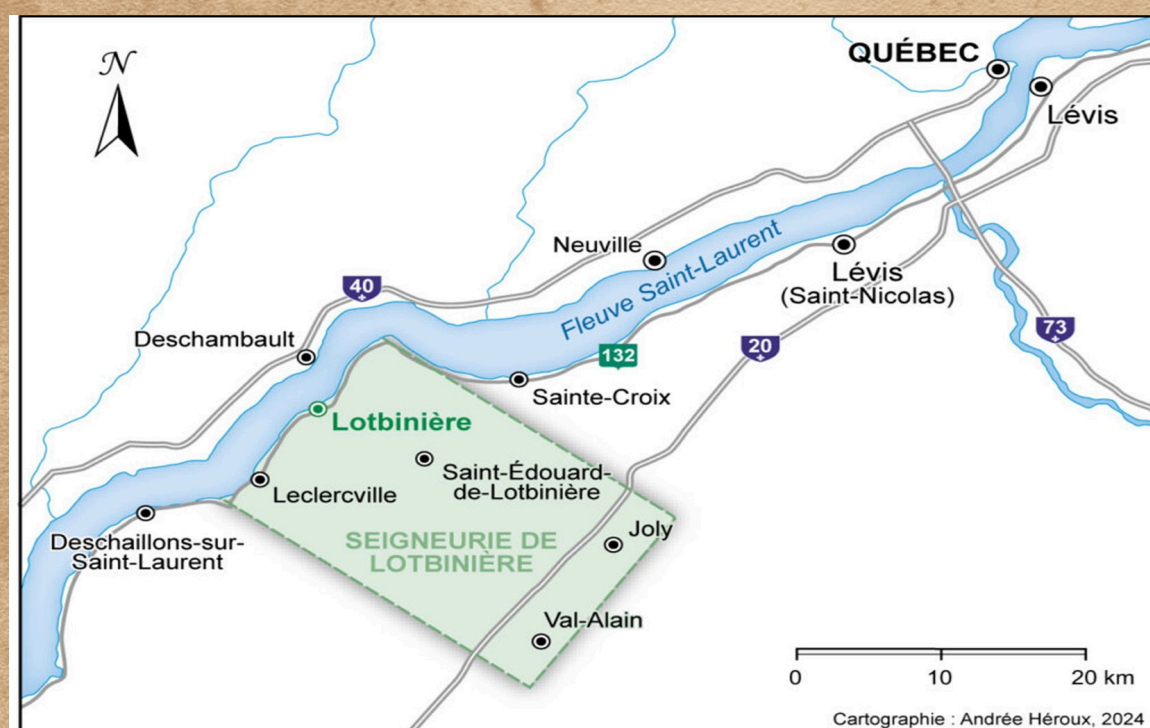


LOTBINIÈRE

Cette municipalité riveraine du Saint-Laurent, du côté sud, blottie entre Leclercville et Sainte-Croix, à 18 km de Deschailons-sur-Saint-Laurent est née de la fusion de la paroisse Saint-Louis-de-Lotbinière et de celle du village de Lotbinière en 1978. Il s'agit ainsi du retour à une situation plus ancienne puisque la municipalité de village avait été formée en 1914, par le détachement de la municipalité de paroisse créée initialement en 1845. Son appellation également retenue pour le bureau de poste ouvert en 1831, lui vient de celle de la seigneurie à laquelle elle appartenait, dont le premier concessionnaire a été René-Louis-Chartier de Lotbinière (Paris, France, 1641-Québec 1709) qui l'a reçue de Jean Talon en 1672. Arrivé en Nouvelle-France en 1651, il entreprend une carrière militaire en 1666 et accède au poste de substitut du procureur général au Conseil souverain en 1670. De 1677 à 1703 il occupe la fonction de lieutenant général de la Prévôté de Québec. Tour à tour il sera nommé premier conseiller du Conseil supérieur en 1703 et subdélégué de l'intendant Raudof en 1706. Son ancêtre, Clément Chartier, était propriétaire dans le Bas Maine d'une terre achetée de ses ancêtres en 1456 et appelée Binière, nom qui fait penser à biner, binage, fréquents dans le vocabulaire agricole, ou à bine, dinde, terme dialectal berrichon. Il avait acheté dans le Dijonnais une autre terre dénommée Bignière. Or, il aurait ajouté l'élément lot à Binière, ce mot suggérant la terre, le lot terme qui véhicule le sens d'héritage, de patrimoine. On observe également une prononciation locale bien répandue (Lottebinière) que certains justifient par le rapprochement avec le nom d'un poisson, la lotte. Les Lotbiniériens ont vu leurs ancêtres s'établir en ces lieux dès la fin du XVII^e siècle, avec la fondation de la paroisse de Saint-Louis-de-Lotbinière en 1692, érigée canoniquement en 1724. De nos jours de nombreuses et impressionnantes vieilles maisons de bois et de pierre, l'église, les moulins (1799 et 1816) rappellent nostalgiquement le passé. Il convient de souligner que les Joly de Lotbinière ont construit un manoir à la pointe Platon sur des terrains achetés des Augustines hospitalières, dans la seigneurie voisine de Sainte-Croix. La plus grande gloire locale demeure le poète Pamphile LeMay, né en 1837 et mort à la fin de la Première Guerre mondiale, dont le chef d'œuvre, un recueil intitulé Les Gouttelettes, a été publié en 1904. Le blason populaire Les Loups, répandu au Québec puisqu'il est attribué également aux Batiscais, aux Baie-Saint-Paulois, aux Champlinois, aux Montréalais,... coiffe également les gens de Lotbinière.

Sources.

Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996.



LES FAMILLES SOUCHES

LES FAMILLES AGRICOLES

Parmi les premiers colons qui se sont établis à Lotbinière avant 1700 et qui ont laissé des descendants, on remarque les suivants :

* Pierre Lapointe, dit Tousignant, aussi ancêtre des familles Noël et Vaudreuil.

* Michel Lemay qui a laissé une marque profonde dans la paroisse.

* Jean Beaudet une première famille des plus prospères.

* Jean Hamel qui a laissé de nombreux descendants.

* Daniel de Nevers ancêtre des Boisvert.

* Jean Pérusse, propriétaire de la terre où a été construite l'église actuelle.

* Louis Auger dont le fils a possédé le premier moulin à scie.

Ces familles souches dont on retrouve des descendants dans l'ensemble du pays se retrouvent périodiquement sur les terres de leurs aïeux où sont souvent érigés des monuments commémoratifs.

Pendant plusieurs années les habitants de Lotbinière ont été cultivateurs ou navigateurs. Par la richesse de ses terres agricoles et avec le fleuve St-Laurent à ses pieds, Lotbinière a toujours su tirer profit de ses deux forces économiques jusqu'au milieu du 20^{em} siècle. De nos jours, l'agriculture occupe toujours une grande place, mais le village a davantage une vocation résidentielle et de villégiature.

Texte tiré des écrits de la MRC de Lotbinière.